

## Bonaguil : quand la messe est dansée



samedi 03 septembre, 12:31, Saint Grégoire

Un concert exceptionnel dans les fossés du château./Photo DDM.

Le chœur de la Lémance qui gâte régulièrement son public lui a encore offert une soirée inoubliable dans les fossés du château.

Tout y était : le cadre somptueux, la magie de la lumière, la musique captivante, les voix s'élevant vers les étoiles..., les quelque 500 spectateurs étaient sous le charme.

### Une première partie comme une mise en bouche

Après l'annonce de Damien Sorraing informant de son départ de la Présidence de l'association en raison de ses nouvelles responsabilités (Direction de l'Ensemble orchestral de Bordeaux), mais assurant qu'il resterait Chef du Chœur de la Lémance, le public se retrouvait aussitôt dans l'ambiance chaleureuse de Manuel de Falla et d'Astor Piazzolla. La voix du contre-ténor Mathieu Salama apportait ses sonorités particulières tandis que le bandonéon de Carmela Delgado complétait l'impression de voyage quelque part en Argentine. D'autant que deux danseurs vivaient la musique sur scène en offrant la grâce de leurs évolutions quasi-aériennes.

### Un cadeau et une messe dansée

La deuxième partie débutait par le «Cantique de Jean Racine» de Gabriel Fauré interprété par plus de 80 choristes en hommage à leur Chef Damien Sorraing pour ses 10 ans de carrière.

Puis venait le moment le plus attendu : la «Misa à Buenos Aires» ou «Misa Tango» de Martin Palmeri. Rien ne manquait pour en faire des minutes inoubliables : l'impressionnant groupe de chanteurs, le bandonéon, le contre-ténor, les musiciens talentueux de l'orchestre, l'éclairage magnifiant encore le cadre majestueux... Et, cerise sur le gâteau, un plateau permettant aux deux danseurs d'interpréter, sous la musique sacrée, un tango à la fois plein de recueillement et pudiquement langoureux.

La parfaite harmonie d'ensemble permettait de juger du travail des choristes et musiciens venus d'horizons divers, et dont le chef, Damien Sorraing, avait réussi à faire une seule voix.

*De notre correspondant Maurice Caumières*